

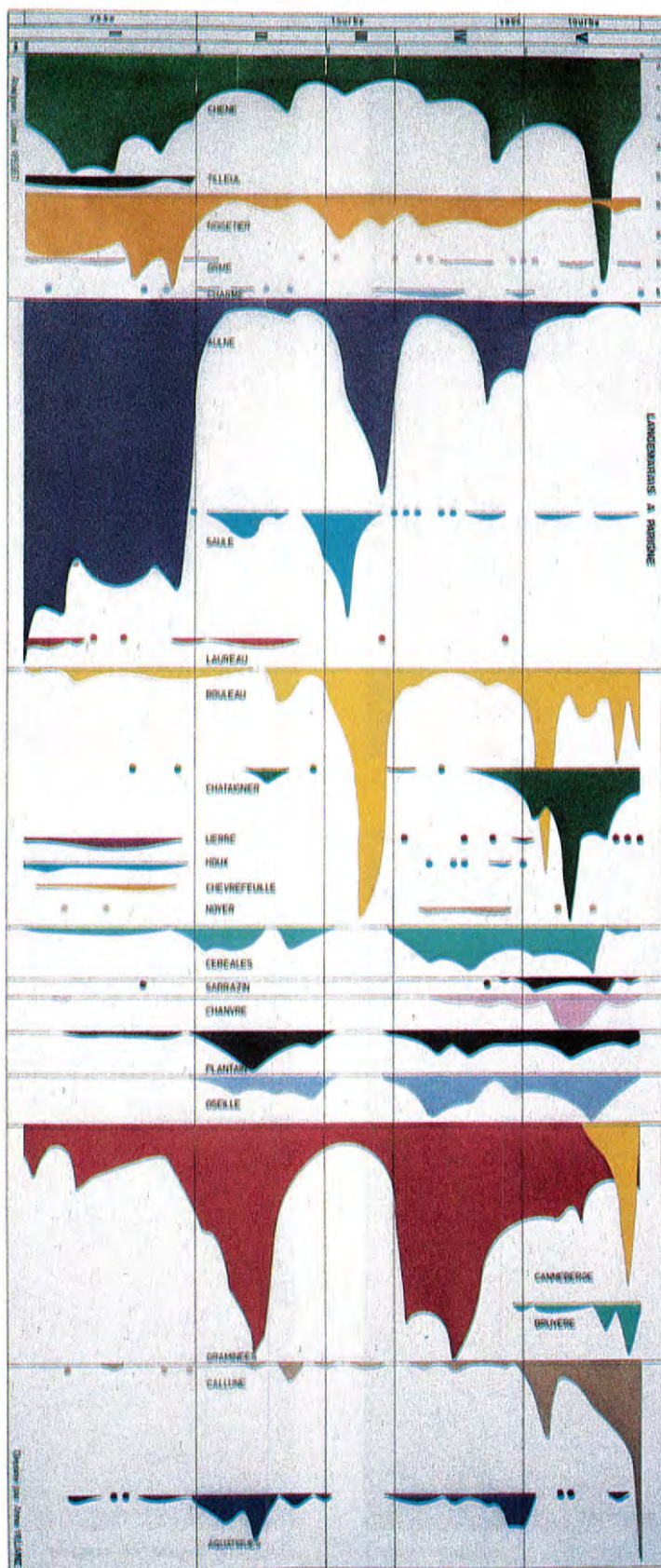


Diagramme pollinique

Les tourbières et le pollen

Lionel Visset

L'intérêt scientifique des tourbières ne réside pas seulement dans la végétation qui les recouvre, mais aussi dans ce que la tourbe recèle en son sein. Disséminés par le vent, des millions de grains de pollen se sont en effet déposés là année après année, et se sont fossilisés. Formé d'une substance particulière — nommée sporopollénine —, leur squelette s'est merveilleusement conservé à l'abri de l'oxygène.

Couche après couche

Un grain de pollen mesure en général 20 à 30 micromètres et sa physionomie permet de déterminer l'espèce végétale à laquelle il appartient. Il suffit donc d'effectuer des carottages dans les tourbières puis d'identifier couche après couche les grains de pollen déposés au cours des millénaires pour reconstituer l'histoire du paysage végétal d'une région. Cette analyse aboutit à l'élaboration d'un *diagramme pollinique*, toujours décrit et interprété dans le sens de la sédimentation, à partir des niveaux les plus bas, c'est-à-dire les plus anciens, vers les couches les plus récentes.

La construction et l'analyse de diagrammes polliniques est l'une des



Renouée persicaire



Bruyère cendrée



Chardon



Sarrazin

Les photos de grains de pollen figurant dans cet article ont été faites au microscope électronique à balayage

tâches de la *palynologie*. Un vaste programme international de corrélation géologique étudie actuellement sous l'égide de l'UNESCO, l'environnement des lacs et marais; il utilise dans ce cadre de nombreux sites de référence.

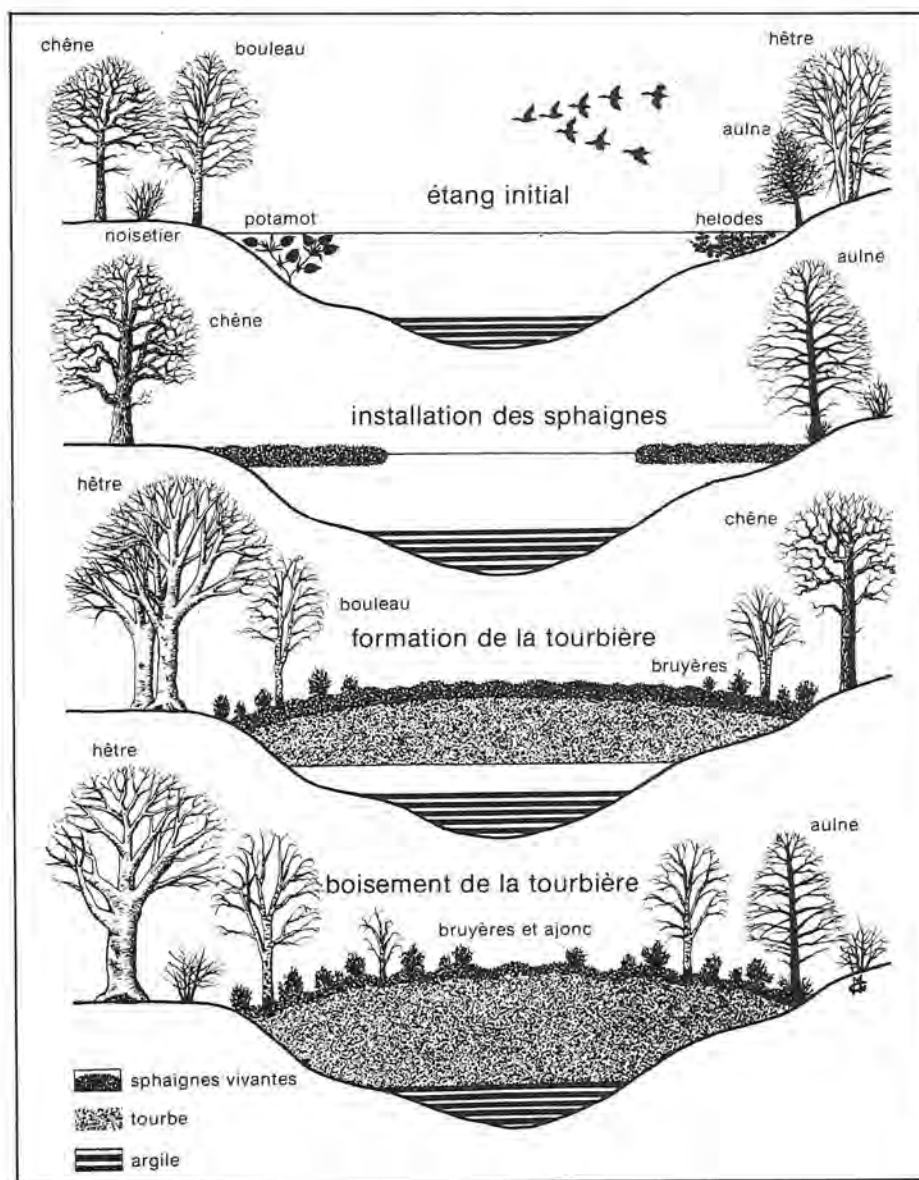
Dans le Massif Armoricain, la Brière est l'un d'entre eux et des demandes sont en cours pour que les tourbières de Landemarais, de Brennilis et de Sérent soient à leur tour prises en compte comme sites de référence.

De la cuvette à l'étang

L'histoire correspondant au diagramme de la page 76 est celle de la tourbière de Parigné en Landemarais.

Cette tourbière est relativement jeune puisqu'elle commence seulement à se former vers l'an 370. A cette époque, la cuvette, très humide, est couverte d'un taillis impénétrable d'aulnes et de noie-

Évolution des tourbières à sphaignes



tiers avec quelques bouleaux, alors que le lierre et le chèvrefeuille forment de

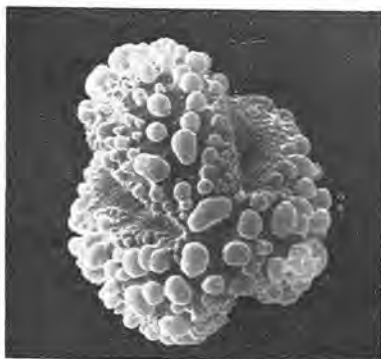


Noisetier

véritables lianes. Les coteaux environnants sont peuplés d'une forêt de chênes, tilleuls, ormes et hêtres, à sous-bois de houx.



Hêtre



Houx

On constate que ces taillis humides disparaissent brusquement vers l'an 900, noyés par la montée des eaux dans le site. L'aulne n'est pratiquement plus représenté alors que les plantes aquati-

ques se développent. Il semble bien que cette montée du niveau des eaux ait été provoquée par l'homme, la régression de l'aulne correspondant exactement à la mise en culture des terrains avoisinants, au tout début de l'extension du châtaignier dans cette région. D'ailleurs, les plantes liées aux cultures — plantains, oseilles et graminées sauvages — prennent alors une grande importance. La cuvette devait servir de réserve d'eau artificielle.

La guerre de succession?

Vers 1360, la cuvette se vide progressivement. On voit se réinstaller le saule,



Saule

puis le bouleau avec l'aulne, tandis que les espèces aquatiques disparaissent. Fait très intéressant, cette période correspond à un quasi-abandon de la culture locale: pratiquement plus de céréales ni de graminées sauvages, plus d'oseilles, plus de plantains; le réservoir d'eau, non entretenu, se dégrade et s'assèche.

Il est tentant de relier cet épisode à la guerre de succession de Bretagne. En 1341 en effet, le duc Jean III le Bon va mourir et, n'ayant pas d'enfants malgré trois mariages, il choisit comme héritière sa nièce Jeanne de Penthièvre au lieu de son frère consanguin. Ce choix ouvrira une guerre civile qui ravagera la Bretagne jusqu'en 1365, date de reconnaissance de Jean de Montfort comme duc de Bretagne.

Redéploiement agricole

Vers l'an 1600, les taillis humides disparaissent à nouveau devant la montée du

niveau de l'eau, et les plantes aquatiques repeuplent l'étang. Dans cette région, c'est la grande époque du redéploiement cultural commencé en Bretagne dès le 15^e siècle, sous les règles de Jean V puis de François II. Les céréales se développent considérablement, et avec elles bien entendu les plantes rudérales, oseilles, plantains et graminées ; suivent la culture du chanvre, puis du châtaignier et du sarrasin. Les archives de l'époque attestent d'ailleurs bien la construction, à l'extrémité de la tourbière, d'un barrage destiné à la transformer en étang. De la vase se dépose sur la tourbe préexistante.

Dernières vicissitudes

Puis l'étang se vide encore, par rupture du barrage, permettant à la tourbière de se réinstaller avec ses associations caractéristiques à sphaignes et à bruyère à quatre angles, accompagnées de la rare canneberge des marais.

Enfin, à partir d'une période récente (vers 1900) des travaux d'extraction de la tourbe et le drainage se succèdent épisodiquement, favorisant l'envahissement de la tourbière par la bouleau.



Marcel Le Pennec

Les associations à sphaignes s'installent une nouvelle fois

Fruits et chatons de l'aulne



Marcel Le Pennec